

Dictionnaire littéraire de la nuit. Sous la direction d'ALAIN MONTANDON. Paris, Éditions Honoré Champion – collection « Dictionnaires & Références », 2013. Deux vol. pour un total de 1622 p.

Le double volume dirigé par Alain Montandon et intitulé *Dictionnaire littéraire de la nuit* est un de ces ouvrages monumentaux (un peu plus de 1600 p.) dont on imagine qu'ils tentent de faire la synthèse à peu près complète sur un sujet au travers d'une multitude d'entrées. C'est ce que suggère en tout cas la dénomination « dictionnaire ». Néanmoins cette dénomination est peut-être plus due à celle de la collection qui reçoit le volume qu'à l'identité véritable de l'ouvrage.

À la fin de sa préface, A. Montandon le reconnaît lui-même : « Cet ouvrage est intitulé Dictionnaire. C'est sans doute un grand mot, dans la mesure où, si les entrées sont classées par ordre alphabétique, elles sont en revanche bien incomplètes » (p. 18). En réalité, il n'a rien d'un dictionnaire et les entrées, loin d'être des articles de dictionnaires, sont plutôt des essais sur la littérature et les arts en lien avec le motif de la nuit. Si la forme est celle d'un dictionnaire, le contenu est celui d'actes de colloque ou d'ouvrage collectif.

Les entrées (environ une centaine) sont dès lors plutôt étendues et denses, mais contrairement à ce que l'on aurait attendu dans le cadre d'un dictionnaire, il n'y a aucune entrée « nominative », qui soit dédiée à un seul auteur ou une seule œuvre. Ce parti pris possède ses atouts et ses inconvénients : les auteurs peuvent proposer une véritable réflexion, approfondir leur sujet de manière appréciable (et souvent ils ne s'en privent pas), mais le lecteur à la recherche d'un usuel donnant les informations de départ les plus essentielles n'y trouvera pas toujours ce qu'il est venu chercher.

Dans la préface, A. Montandon explique rapidement sa démarche : il a demandé aux auteurs de développer, à partir de la notion étudiée dans l'article, un travail autour de leur domaine de spécialité. C'est ainsi que par exemple l'entrée « Ténèbres », qui par ailleurs donne plutôt l'impression d'être un article « Noctambulisme » bis (s'agit-il d'une erreur ?), est constituée presque en totalité d'une analyse consacrée à James Thompson et à Maupassant, mais n'évoque ni les leçons de ténèbres ni le travail littéraire intertextuel en lien avec la manière dont on conçoit/évoque les ténèbres dans les différentes mythologies ou religions. La latitude laissée aux auteurs donne naissance à des articles un peu inattendus, tel l'article « Bambochade » (qui dissimule en réalité un essai monographique consacré au *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand) ou bien très spécifiques, comme « Nuits urbaines d'Afrique ». Inversement, on s'étonnera à moitié de l'absence d'un article dédié à l'heure fatidique, « Minuit ». Problèmes inhérents à ce type d'ouvrage.

Les domaines culturels traités sont donc largement tributaires du profil des collaborateurs de l'ouvrage : les domaines germaniques et français sont très largement traités, de même que le domaine anglophone. On note même une assez nette domination des deux premiers. En revanche, si certains domaines sont beaucoup moins convoqués (les domaines hispanique ou lusophone par exemple), certaines cultures habituellement plus délaissées apparaissent çà et là au détour d'une entrée, comme c'est le cas pour la poésie iranienne largement développée dans l'article « Prières nocturnes ».

La conséquence de ces différents partis pris est que le traitement de certains auteurs peut surprendre : saint Jean de la Croix, le poète mystique espagnol de la « Nuit obscure » n'est évoqué que dans quatre pages, au travers des articles « Renaissance », « Baroque » et au détour de l'article « Ballet » (soit autant qu'Eugène de Mirecourt et beaucoup moins que Martin Scorsese), mais il n'apparaît ni dans « Prières nocturnes » évoqué à l'instant, ni dans l'article « Parole de poètes ». En revanche, les prosateurs et poètes français du XIX^e siècle sont omniprésents.

Un nombre non négligeable d'articles fait néanmoins le choix de la véritable synthèse : ce sont là véritablement des articles de référence. Citons, pêle-mêle et sans volonté d'exhaustivité, « Arachné », « Graal », « Mélancolie », « Pôles (Nuits polaires) » ou encore « Nuit de la Saint-Jean ». Écueil obligé de ce type de travaux à très grand nombre d'auteurs, il existe parfois quelques échos et redites (autour des romantiques par exemple, mais ils sont tellement incontournables au sujet de la nuit que l'on pouvait s'y attendre), mais cela n'est guère gênant.

Cela étant, qu'il s'agisse d'articles plus pointus ou au contraire d'articles plus larges sur une notion, chacun bénéficie d'une bibliographie qui lui est propre. Le lecteur y apprendra beaucoup car le travail y est souvent érudit, avec une volonté marquée de ne pas s'enfermer dans des limites trop strictes du domaine littéraire proprement dit. On l'aura compris, il s'agit là d'un très bel ouvrage, riche, intéressant, auquel le lecteur peut beaucoup puiser, à condition de ne pas le considérer comme ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire un dictionnaire d'un domaine culturel tel qu'on les conçoit habituellement avec leur multitude d'entrées nominatives, descriptives et très synthétiques.

Thomas BARÈGE